

# Liège et Le Louvre : c'est parti pour 4 ans

**Le directeur du Louvre** était en bord de Meuse vendredi pour signer la convention le liant avec La Boverie. Renoir, Monet, Cézanne, Van Gogh feront partie de l'exposition inaugurale.

Caprices du Thalys faisant, c'est avec beaucoup de retard que Jean-Luc Martinez, président-directeur du Louvre, est arrivé à Liège vendredi. Un contretemps qui lui a interdit la visite prévue à l'hôtel de ville et c'est donc dans un musée en grand chantier, sur une table amenée à la hâte, dans une ambiance plus décontractée que prévu, que le patron du Louvre et les autorités locales ont signé le partenariat qui les lie désormais pour quatre ans au moins.

À l'origine de cette convention, la transformation du vieillissant Musée liégeois d'art moderne et d'art contemporain (Mamac) en un ambitieux musée de La Boverie, à la fois palais des beaux-arts et centre d'expositions. Ce chantier à 25 millions d'euros fut confié en 2010 au bureau d'architecture p.HD, qui a notamment signé la réfection de l'autre grand musée liégeois, le Curtius, et à Rudy Ricciotti, à qui l'on doit entre autres le Mucem de Marseille. L'inauguration est prévue au printemps 2016.

Qu'y verra-t-on ? L'essentiel des collections communales bien sûr, à commencer par le Picasso, le Monet, le Chagall, le Gauguin achetés en 1939 à Lucerne. Mais aussi, et c'est une première en Europe, des expositions temporaires mises sur pied en partenariat avec le Louvre. À l'initiative de Jean-Marc Gay, directeur des musées liégeois, et

de Vincent Pomarède, responsable des directions transversales du Louvre, les deux institutions ont en effet convenu d'une convention cadre courant sur quatre ans et par laquelle le

Louvre s'engage à mettre sur pied trois expositions d'envergure internationale à Liège entre 2016 et 2018.

Pour les Liégeois, l'avantage est indéniable : pour un prix modéré (70.000 euros par année, frais compris), ils s'attachent l'expertise artistique et le carnet d'adresses du musée le plus fréquenté au monde.

Le Louvre, lui, voit en cette traversée de la frontière l'occasion de poursuivre sa politique de coopération internationale, d'intensifier ses missions de consultation et d'expertise, de se rapprocher de son public belge aussi. « *Ce partenariat va donner plus de notoriété à Liège et c'est pour nous l'occasion de mieux nous faire connaître d'un public déjà fidèle, présent en nombre au Louvre-Lens* », se réjouit Jean-Luc Martinez.

De ce mariage, le premier enfant est attendu au mois de mai 2016 : « *En plein air* », exposition de grande ampleur qui aura pour thème « *les rapports entre extérieur et intérieur, la relation de l'homme à son environnement, relation qui a profondément changé entre le 18<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> siècle* ». Et il y aura du beau monde puisqu'aux œuvres tirées du Louvre et des musées liégeois

**Trois mille mètres carrés seront réservés à des expositions temporaires**

s'ajouteront des prêts du musée d'Orsay, du Carnavalet, d'autres musées français (Reims, Nice...), de quelques institutions britanniques dont la Tate Gallery, d'une dizaine d'institutions

américaines. Les noms des tableaux n'ont pas été divulgués encore, mais on sait déjà que

Renoir, Manet, Monet, Evène-poel, Pissaro, Boudin ou encore Van Gogh seront de la partie.

Trois mille mètres carrés seront réservés à ces expositions temporaires. Là où ce ne sont encore aujourd'hui que gravats et béton. Mais comme a pu s'en rendre compte la délégation parisienne, au milieu de ce brouhaha, la physionomie du futur musée est déjà discernable. À commencer par cette grande dalle de béton que recouvrent depuis un peu plus d'une semaine d'immenses vitres et qui donne une vue sans égale sur un bras de la Meuse. « *Le mur de briques rouges donnant sur le fleuve était le seul mur aveugle du bâtiment*, précise l'architecte Paul Hautecler, en charge avec le Français Rudy Ricciotti de cette

rénovation-extension. *Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les architectes de ce qui s'appelait alors le Palais des beaux-arts avaient déjà prévu la possibilité d'étendre les espaces d'exposition vers le cours d'eau.* » Moins visible mais plus impressionnante encore est la mise à de nouveaux gabarits du sous-sol, où étaient stockées, il y a quelques mois encore, des milliers d'archives. Pour pouvoir accueillir des expositions dignes de ce nom et augmenter la hauteur sous plafond, 9.800 tonnes de terre ont été excavées et transportées par camions dans des cimenteries afin d'y être incinérées.

Financement Feder oblige, le chantier doit être clôturé à la fin de cette année. ■

JOËL MATRICHE